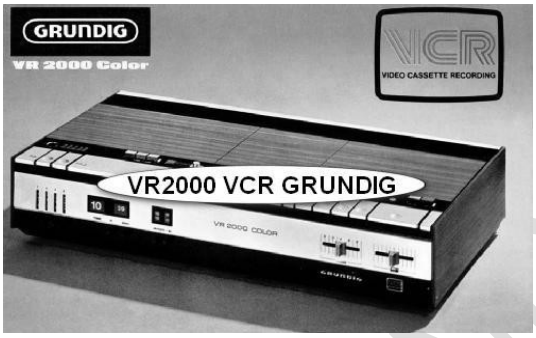
MAGNETOSCOPES VCR ET SVR GRUNDIG

Dès 1951, Max Grundig allait profiter de l'expérience acquise par son ami Kurt Bier sur le magnétophone, pour en exploiter toutes les ficelles. Permettre à tous d'enregistrer de la musique et des paroles devenait possible.

A partir de 1964, Walter Meyer et son équipe se lançaient dans l'exploitation vidéo cette fois avec un premier magnétoscope professionnel Grundig à bobine d'un pouce noir et blanc puis couleur. Et dès 1969, ils en tiraient profit pour que le plus grand nombre puisse bientôt acquérir son propre magnétoscope.

Au début des seventies, Philips lançait son premier magnétoscope grand public avec tuner, le VCR N1500 alors que le Japon n'avait pas grand-chose à proposer de raisonnable avant 1976. Hormis les SONY à bobines 1/2" N&B, les AKAI VT110, VT 100 et VT150 couleur SECAM à bobine 1/4", hors de prix aux têtes fragiles. Il y avait surtout le U-Matic toujours SONY à l'excellent format, couleur PAL-SECAM-NTSC, avec bonne bande passante vidéo, mais semi-pro et très cher. Chez Philips, ça coûtait le tiers du prix d'une voiture pour une utilisation quasi exclusive de l'éducation nationale.

1971. VR 2000.



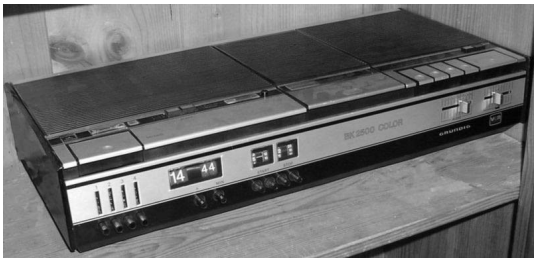
C'est ainsi qu'apparaissait au salon de Berlin, le premier prototype **VCR VR 2000** Grundig dès 1971. Mais pour en arriver là, il fallait maîtriser la technique. On ne pouvait pas enregistrer directement la vidéo principalement à cause des drop-outs. Il était nécessaire de faire défiler le support magnétique à une quinzaine de cm/s avec des têtes d'enregistrement inclinées à la fiabilité relative. La qualité, de par le défilement rapide de la bande et des têtes de lecture larges, était relativement bonne. On avait une définition de 220 lignes. Ce système comportait deux bobines placées l'une au-dessus de l'autre, permettant l'obtention de K7 assez compactes. Il fallait obligatoirement que la bande soit chargée autour du tambour pour un éventuel rembobinage. Il y avait là un étrange compromis entre gain de place et complication mécanique pour le chargement. Poids 17Kg. La consommation de toute la gamme à venir allait frôler les 80W/h et certains modèles auront même l'appellation **AV** pour une entrée vidéo supplémentaire.

1972. BK 2000.

Pour le grand public, il en résultait un premier VCR Grundig **BK 2000**. Défilement de la bande 14.29cm/s et bande passante vidéo (couleur) jusqu'à 2.7Mhz. Enregistrement max: 1heure. Il était tout de même équipé d'un modulateur UHF et d'un tambour à 2 têtes. La bande passante son allait de 120 à 12KHz. Il n'y avait qu'un enregistrement différé possible sur 4 canaux préréglés via un système d'horloge mécanique. Poids 17Kg.

GRUNDIG PASSION

1975. BK 2500.



Le **BK 2500** était toujours un BK 2000 déguisé avec très peu d'évolution technique. La bande passante s'élargissait légèrement pour atteindre de 100 à 12.5KHz. Comme sur le BK 2000, l'horloge et la programmation venaient de mécanismes identiques aux radios-réveils de l'époque. Archaïque, mais facile à programmer. Le châssis VCR était toujours commandé par un clavier basique. Poids 17Kg.

1976. BK 3000.

Grundig proposait enfin avec le **BK 3000**, des commandes assistées par électroaimants ou moteurs pour la lecture de K7. La programmation se faisait aussi par touches douces. Les Digits étaient utilisés pour l'affichage de l'heure, de la seule programmation différée possible (désormais sur 8 chaînes) et du numéro de programme. La bande passante vidéo (couleur) n'évoluait pas. Le modulateur UHF était toujours présent. On avait une définition de 240 lignes avec et toujours un enregistrement d'une heure maximum. Poids 14.5Kg.

1976. VCR 3500.

L'esthétique du **VCR 3500** changeait, mais les caractéristiques restaient quasi identiques au BK 3000. Poids 14.5Kg.

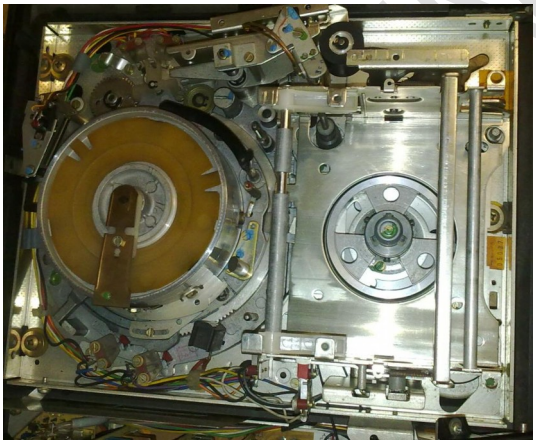
1977. VCR 4000.

La grosse évolution du **VCR 4000** venait de sa durée d'enregistrement qui pouvait aller jusqu'à 130 minutes. Grundig exploitait la norme VCR LP avec un défilement de la bande de 6.56cm/s. Mais toujours qu'une programmation différée possible sur 10 jours et 8 canaux. Une télécommande filaire pouvait être proposée. Poids 14.5Kg.

GRUNDIG PASSION

1979. SVR 4004 EL (Electronique Luxe).

La bande passante vidéo (couleur) du **SVR 4004 EL** ne progressait toujours pas et l'audio naviguait entre 80 et 10 KHz. L'évolution majeure venait de la durée d'enregistrement pouvant atteindre 5 heures avec ce format SVR via la nouvelle K7 SVC 5, commercialisée ultérieurement. La vitesse de défilement était encore inférieure au VCR LP avec 3.95cm/s rendant incompatibles les enregistrements VCR. Et toujours une unique programmation sur 10 jours et 8 canaux. Une télécommande filaire pouvait être proposée. Le tracking, depuis le BK 2000, restait à réglage manuel par vumètre à aiguille. Le compteur à 3 chiffres demeurait mécanique. Et pour 4, voire 5 heures de lecture, la précision était médiocre par un changement de chiffre toutes les 15 secondes. La qualité d'image respectable et l'excellente sensibilité du tuner, comme toujours avec ce constructeur, offraient pour l'époque, un enregistrement qualitatif. Je rappelle que c'était le premier modèle à sortir de la toute récente usine allemande de Furth / Nuremberg d'une surface de 30000m² qui enfantera par la suite les V2000 et VHS de triste réputation jusqu'en 1986. Un an plus tard apparaîtra le magnétoscope VS 400 FR greffé, pour la première fois chez Grundig, d'une mécanique Panasonic VHS digne de ce nom. Seul son encodeur pouvait générer quelques désagréments, mais ça nous faisait vivre!!! Il est à noter qu'une K7 SVR pouvait être utilisée sur un appareil VCR, pas l'inverse. Poids 15Kg.



Grundig ne gagnera jamais les places de marché attendues avec le VCR / SVR (photo à gauche) même après investissement de quarante millions de Deutschemark dans son usine allemande opérationnelle dès 1976. Il faut reconnaître que ce type de conception obsolète favorisait, dès le départ, les pannes récurrentes, en particulier dans la mécanique, désespérant la clientèle la plus fidèle de la marque d'Outre-Rhin. Mais l'électronique et la connectique rencontraient également des difficultés. Ce n'était qu'un savoir-faire industriel des années 50, transposé deux décennies plus tard sans grande évolution, qui sera, au fil du temps, fatal à bien des appareils. Il y avait pourtant un professionnalisme éprouvé dans l'étude du produit et son suivi pendant l'assemblage. En outre, Siemens garantissait la conception d'un processeur efficace. Mais en réalité, seul le cordon secteur s'avérera fiable, et encore… Le Japonais Matsushita l'avait bien compris en cassant tous les codes industriels et en proposant un premier VHS irréprochable hormis peut-être la "lampe k7" qui était vraiment un moindre mal….